

Quelques idées de sensibilisation

Quelle part prenons-nous, individuellement et collectivement, aux efforts de paix entrepris à l'échelle des nations ? Et selon quelles modalités ?

Sur quels fondements repose notre foi dans l'attente active du monde nouveau de Dieu annoncé par le prophète Esaïe ?

Qu'est-ce qui est réaliste et constructif : recourir à la force pour résoudre des conflits, notamment armés, ou tenter de les vaincre par la non-violence active, quand bien même cela s'accompagnerait de renoncements déchirants ?

Méditation : j'attends

J'attends, j'attends le vent qui porte demain,
J'attends la consolation de mon peuple.
J'attends le Messie des Prophètes.

J'attends, dans le clair-obscur de notre histoire,
Que vienne le matin de son règne.
J'attends le premier labour du soc forgé d'épées,
Et les épousailles de justice avec la paix !

J'attends, dans le froid matin, la fin de la crise
Et le printemps de l'espérance.

Et moi, dit le Seigneur,
J'attends ... que tu aies fini d'attendre !
J'attends que tes mains de prière et de labeur
Dénouent les ronces de l'injustice et la brume du désespoir.

Alors sur cet étroit chemin, tu entendras mes pas,
Et tu verras marcher l'attente de la foi.

Nouvelles, Communauté de Caulmont

Pour aller plus loin :

Jean Lasserre : *Les chrétiens et la violence* ; Ed. Olivétan, 2008
Louis Campana et François Verlet : *La marche des Gueux*, DVD

Mouvement international de la Réconciliation,

68 rue de Babylone, 75007 Paris. Tél. : 01 47 53 84 05.

Courriel : mirfr@club-internet.fr

Site : www.mirfrance.org

Pour vos dons : CPP n° 05 445 67 U 038 Lyon



***VIOLENCE ET
RECONCILIATION
DANS LA BIBLE***

Fiches de réflexion et d'animation - 3

« Des épées, ils forgeront des socs »

Esaïe 2,2-4

Il arrivera dans l'avenir que la montagne de la Maison du Seigneur sera établie au sommet des montagnes et dominera sur les collines. Toutes les nations y afflueront. Des peuples nombreux se mettront en marche et diront : « Venez, montons à la montagne du Seigneur, à la Maison du Dieu de Jacob. Il nous montrera ses chemins et nous marcherons sur ses routes. »

Oui, c'est de Sion que vient l'instruction et de Jérusalem la parole du Seigneur. Il sera juge entre les nations, l'arbitre de peuples nombreux. Martelant leurs épées ils en feront des socs, de leurs lances ils feront des serpes. On ne brandira plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à se battre.

Commentaire

Un grand souffle prophétique, porté par une langue aux accents poétiques, traverse les 40 chapitres du premier Esaïe. Nous sommes en 740 avant Jésus-Christ, et la situation est particulièrement confuse dans une contrée où une sourde hostilité oppose deux royaumes – Israël et Juda – et compromet constamment leur commune obéissance au Dieu de l'Alliance.

C'est alors que survient le prophète, chargé par Dieu de dénoncer le caractère hasardeux des alliances avec les peuples voisins, et de se poser en messager de l'espérance à l'heure où l'envahisseur assyrien sème la désolation et la mort. Aussi, ce n'est pas un hasard si son ministère s'ouvre sur l'annonce de l'advenue d'un monde où il sera possible de vivre harmonieusement par delà les diversités : Le messager promis « sera juge entre les nations, l'arbitre de peuples nombreux. » Etant entendu que pour y parvenir il faut que la violence soit mise hors d'état de nuire.

D'où la proclamation d'un temps messianique où tout ce que l'on pourra savoir sur Dieu sera révélé et où un non catégorique sera prononcé sur les recours à la guerre et à ses instruments de mort. L'épée, symbole du pouvoir militaire, deviendra soc de charrue pour le laboureur, la lance du guerrier serpe pour le bûcheron.

Nous sommes aujourd'hui dans l'attente active de ce temps. Mais comment pourrait-il advenir, si la conversion des engins de mort en outils aratoires n'était pas portée par un changement radical des esprits et des cœurs ? « Convertissez-vous – littéralement, changez de comportement – s'écriait Jean-Baptiste, car le Règne des Cieux est proche » (Mathieu 3,2). Le vivre aujourd'hui, c'est déjà entrer dans le temps où « on n'apprendra plus à se battre. »

Une parole pour aujourd'hui

Quiconque assiste au défilé quasi ininterrompu et des jours durant d'une division blindée se rendant sur la ligne de front ne peut rester indifférent. Et chacun de s'interroger : dans quelques heures, demain et encore après-demain, ce sera un déluge de feu et de sang sur le camp adverse. Et le fait d'imaginer les drames que va engendrer ce déploiement d'acier et de chenilles articulées vous prend à la gorge.

Nous sommes loin des épées d'Esaïe, mais la question reste posée : est-il possible que la fureur des armes continue de se donner libre cours ? Alors vous vous dites que la prophétie et la salutation du Christ ressuscité « La paix soit avec vous » ne pourront pas toujours être renvoyées aux calendes grecques et que la

cruauté des armes finira bien par s'arrêter ; qu'elle cessera un jour de faire peser sur le monde l'horrible poids de la « nécessité » guerrière.

L'Europe dit-on, a fait un pas considérable dans ce sens. Mais où en est-on aujourd'hui, ici et ailleurs, de la fabrication et du commerce des armes ? Où en est-on de leur éradication et de la mise en œuvre systématique de véritables stratégies de défense non-violente active, susceptibles d'ouvrir la voie à un monde résolument pacifié ? Nous aimerions bien que cela ne tarde pas indéfiniment à venir.

Il est urgent que le temps du désarmement annoncé par Esaïe arrive enfin. Alors, dans cette attente, pouvons-nous rester sans rien faire ? Sachant qu'avec la mort et la résurrection de Jésus-Christ tout devient possible. Il nous appartient donc d'agir, et sans tarder, à l'humble place où nous nous trouvons. « Levez-vous, allez ; ce n'est plus l'heure du repos » s'écrie le prophète Michée (2,10).

Agir aujourd'hui

Un ami, originaire du Nord de la France, m'a raconté qu'au lendemain de la guerre de 1914-1918, les agriculteurs qui retrouvaient leurs terres dévastées sur le front de l'Aisne et de la Somme, étaient confrontés à d'énormes risques. Les tranchées avaient bien été comblées et les explosifs récupérés en majorité, mais le sol n'en finissait pas d'en restituer des éléments épars et meurtriers. Des hommes et des chevaux étaient alors déchiquetés à l'occasion des labours.

Quelqu'un eut alors l'idée de mettre en place un système de charrues actionnées par des câbles qui allaient et venaient d'une extrémité à l'autre du champ. Des charges encore existantes explosaient et la vie des hommes et des animaux était préservée.

La leçon me paraît claire. Alors que des hommes avaient inventé et fabriqué des engins de mort, d'autres se sont appliqués à trouver des réponses intelligentes et constructives pour rendre la vie à nouveau possible. Mais pourquoi faut-il toujours attendre que le mal soit fait avant d'intervenir ? C'était en 1919 et malheureusement, le monde n'était pas plus avancé vingt ans après. Inutile de le rappeler, de surcroît, l'Europe aujourd'hui continue de fabriquer des armes qui tuent dans le monde entier.

Ce petit rappel historique nous plonge dans l'actualité, celle des hommes et des femmes qui vivent au cœur des conflits : en Afghanistan, en Irak, en RDC, en maints endroits de la planète ; celle des hommes et des femmes qui se lèvent pour labourer une terre sur laquelle germe la paix et grandit la justice. Les efforts de la société civile se poursuivent partout en Afrique, et ici en France, par les « cercles de silence », pour alerter l'opinion publique sur ce que cela représente pour les personnes sans papiers d'être reconduites dans une dictature ou un pays en guerre.